

MARIE-ODILE PEAUCELLE

# Dès la maternelle, comment vivre ma vie ?

FRANÇOIS-XAVIER DE  UIBERT

ÉCOLOGIE HUMAINE



# DÈS LA MATERNELLE COMMENT VIVRE MA VIE ?

© Éditions François-Xavier de Guibert, 2011

ISBN : 978-2-7554-0478-4

ISBN epub : 978-2-7554-0376-3

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# PREMIÈRE PARTIE

## COMME UN ARBRE JE DEVIENS GRAND

*Comment mes paroles peuvent faire évoluer les  
enfants*



muriel P.  
4 ans 8 mois

# ***INTRODUCTION***

## **L'arbre qui grandit**

Pour des enfants de 4 à 5 ans, mon action éducative a été orientée par le premier verset du psaume 1 :

« Heureux celui qui ressemble à un arbre  
enraciné au bord des eaux,  
il portera du fruit en son temps,  
son feuillage restera toujours vert,  
tout ce qu'il fait prospère. »

J'invitais les enfants, notamment en l'exprimant par leur corps, à se comparer à un arbre en plein développement. Je le voyais, cet arbre, enraciné dans la terre des réalités concrètes de la vie humaine, baigné dans le courant d'amour et orienté vers un idéal d'amour. Je leur ai appris à dire comme un poème, gestes à l'appui, avec une craie dans chaque main :

« Je dessine et fais pousser un arbre.  
Dans la terre, je plante une petite graine vivante,  
elle pousse des racines solides dans la terre,  
qui s'enfoncent profond, profond,  
elle pousse une tige solide vers le ciel,  
qui grandit, grossit, grandit, grossit...  
et devient un grand arbre,

et les oiseaux du ciel viendront nicher dans ses  
branches. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Notre force de vie est notre vie.  
Nous l'utilisons pour tout ce que nous faisons.*

## **Fabienne et Didier se sont montrés intelligents**

Agnès va chez le dentiste scolaire ; elle est encombrée de son cartable de Grande. Fabienne lui prend ce cartable et essaie de l'accrocher à un portemanteau du préau. Elle constate qu'il est trop haut et elle, trop petite. Elle va un mètre plus loin, grimpe sur le banc et peut atteindre le portemanteau. Le cartable accroché, elle revient, satisfaite, à sa place.

La maîtresse dit aux enfants : « Vous avez vu, Fabienne s'est montrée intelligente. Elle a regardé, elle a pensé dans sa tête, elle a réfléchi, elle a cherché comment faire pour réussir. Elle a bien su diriger ses pieds et ses mains. »

Dans la classe, Didier se montre intelligent en cherchant comment venir près de la maîtresse sans gêner les enfants réunis autour d'elle.

- Bravo, Didier. Tu t'es bien dirigé par ton intelligence !

*Nous avons tendance à qualifier d'intelligents ceux qui réussissent dans le travail intellectuel en oubliant les possibilités concrètes de notre intelligence. Ici, ces enfants se sont montrés intelligents en adaptant leur conduite à la situation pour réaliser ce qu'ils voulaient.*

*Je pense que tous les enfants peuvent développer cette intelligence concrète qui les guidera dans leur vie d'homme.*

*J'emploie à dessein la formule « se montrer intelligent », car les enfants qui ont le moins de possibilités intellectuelles abstraites, posent, manifestent des actes intelligents lorsque leurs forces*

*vitales dispersées sont bien orientées.*

*Ainsi, je ne classe personne en « intelligent » ou « pas intelligent ». Je vois des actes intelligents.*

*Au travers des activités proprement intellectuelles : mathématiques, déchiffrage des mots, etc., les enfants saisissent que leur intelligence a des idées qu'ils peuvent réaliser concrètement.*

*(En prenant conscience de notre corps, nous avons découvert notre « front » vertical, droit, différent de celui des animaux. Dans notre tête, derrière notre front, nous avons des images, des souvenirs et des idées.)*

## **La joie de Valérie**

Valérie paraît « absorbée » toute la matinée ; elle vit dans l'angoisse et la terreur à l'idée d'aller à la cantine bruyante et surchargée où elle ne veut pas aller. Cela l'empêche de bien travailler et cela dure depuis des mois. J'essaie de l'encourager par un baiser au moment où, pleurant, elle part pour la cantine.

Un matin, elle est arrivée radieuse, avec un mot de sa maman : « Je ne reste pas à la cantine à midi. » Valérie, calme d'habitude, est survoltée. Elle rit très fort sans raison, s'agite, agace ses voisins...

Je lui dis : « Tu es très contente, Valérie. C'est parce que Maman vient te chercher ? Moi aussi, je suis heureuse de ta joie. »

Le fait de lui avoir fait prendre conscience de sa joie a calmé Valérie. Elle a pu bien travailler.

Une semaine plus tard, elle a découvert en le vivant (p. 62) qu'elle pouvait être aussi heureuse que ce jour-là... en restant à la cantine !

*Valérie a pris conscience de sa joie. Cela a suffi pour qu'elle se calme.*

*Si l'intelligence de l'enfant se laisse envahir par ses sensations ou émotions ou imaginations, il n'a plus d'énergie disponible pour être présent à ce que nous lui demandons de réaliser. Si je mets des mots sur ce que sent et imagine l'enfant, il peut alors se détendre.*

## **À la découverte de notre imagination**

Au moment de la fête des Rois, un film fixe montrait un petit prince malade parce qu'il désirait la lune.

Des bulles-nuages montraient ce qui se passait dans la tête du garçon : désir que le chien aille chercher la lune ; que son père le Roi y envoie ses serviteurs, etc.

Les enfants ne comprenaient pas ce que signifiait ce « chien dans un nuage ». François a dit :

- Il rêve.

- Oui, il rêve, il a des images dans sa tête... Fermez vos yeux. Voyez-vous vos mamans ? en vrai ? Pouvez-vous faire venir dans votre tête l'image de maman ?

Exclamations :

- Je vois maman, ma sœur ! mon frère !

- Vous avez de l'imagination. Vous pouvez imaginer des choses.

Dans l'escalier, Didier vise le mur avec son mouchoir. Je demande :

- Que fais-tu ?

- Je tue le lion !

Je remarque alors la peinture du lion :

- Est-il vrai ce lion ? c'est un lion vivant ?

- Oh non ! (rire), c'est un lion en peinture.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## CHAPITRE 4

# PUIS-JE FAIRE DES CHOSES DONT JE N'AI PAS ENVIE, EN PLEIN ACCORD AVEC MOI-MEME ?

### **Alex n'est pas encore son maître**

Après une journée de pluie, les trente enfants présents sont survoltés. Alex, qui s'agite encore beaucoup, « embête » Tristan en lui ébouriffant les cheveux.

Les enfants : « Il est vilain, Alex ! »

La maîtresse : « Il fait surtout encore comme un bébé, il ne sait pas encore ce qu'il fait. »

Vincent, d'un ton pénétré : « Alex n'est pas son maître. »

Surprise générale. J'ajoute : « Oui, il n'est pas encore son maître, il embête les autres et il ne veut pas les embêter ! »

Isabelle : « Moi, je suis ma maîtresse, je suis grande. J'ai envie de bouger, je reste assise. Je me commande. »

- Oui, tu commandes à ton envie de remuer.

Les semaines précédentes, j'avais fait remarquer :

- Isabelle, pourquoi as-tu giflé Fabienne ? L'avais-tu commandé à tes mains ? Alors, tes mains font des choses que tu ne diriges pas ? (Surprise et air penaud.) Oui, te montres-tu une bonne maîtresse de tes mains ? Qu'est-ce que tu vas faire avec ton envie de bouger tes mains n'importe comment ? Comment vas-tu diriger ton envie de bouger ? Tu choisis de... Que peux-tu faire de beau avec tes mains ?

*Les mots de « maître » et « maîtresse » reliés au Roi (de la fève !) ont pour eux une résonance affective très positive. De même, ils voient que la Directrice « dirige » : « Moi, mon frère, il a un Directeur qui dirige l'école des garçons », annonce Fabienne. « Diriger » est perçu comme plus grand qu'être sa maîtresse.*

*Ce jour de janvier, nous avons découvert que nous pouvons réaliser des actes sans les vouloir. L'élan de vie éparpillé en actes impulsifs ou agressifs doit être accueilli pour être dirigé vers ce que l'on veut.*

*Ayant mieux dirigé ses énergies, Alex a pu réussir vers février des actes constructifs : ranger des bancs au lieu de les remuer sans cesse ; frapper des mains selon un rythme... Ces succès, applaudis par tous, donnent à Alex le désir de continuer à se stabiliser.*

*En disant: « Alex n'est pas encore son maître», on laisse ouvertes toutes les possibilités pour qu'il le devienne un jour. (Cf. p. 71 : Alex conduit... Alex).*

## **Il était une fois Michka<sup>1</sup>**

Il était une fois un petit ours en peluche... Il s'est sauvé, il ne veut plus être un jouet. Il a tellement envie de courir dans la neige comme un ours vivant ! Il aide le renne de Noël à distribuer les jouets tirés de son grand sac.

Ils arrivent à une mesure en ruines. Un enfant malade y dort, seul.

« Comme je vais lui faire un beau cadeau ! pense Michka. Je veux lui donner beaucoup de joie. »

Il plonge dans le grand sac, jusqu'au fond... vide ! Que faire ? Que donner ? Le renne de Noël regarde Michka, le petit

ours en peluche. Michka sent comme il a envie de courir dans la neige et de ne plus jamais être un jouet. Il donne ce qu'il a : son envie de courir pour donner de la joie. Une, deux, une, deux... il entre, va s'asseoir dans une botte, attend le matin.

Il pense dans sa tête : « Je lui ai donné quelque chose de beau, de très beau. Je lui ai donné mon *envie* de faire et d'être autre chose ; parce que je *veux* lui donner de la joie. Je suis redevenu un jouet. Je sais que je l'aime pour de vrai ; je me suis montré son ami ; je me suis donné moi-même et mon cœur est plein de joie ! »

*Comme Michka, nous pouvons vouloir des choses que nous n'avons pas envie de faire, et sentir en nous cette contradiction, cet écartèlement.*

*Michka a accueilli la force de son désir de courir, face au but de donner de la joie. Il s'est servi de la force de son désir pour être et faire autre chose. Il n'a rien forcé en lui, et son cœur est dans la joie. Michka est devenu notre modèle.*

## **Fabienne donne son désir de manger un bonbon**

Fabienne qui, d'après ce que je vois, aime bien les bonnes choses, me tend un bonbon :

- Tu avais bien envie de le manger, Fabienne ?
- Oui. (Soupir.)
- Et tu me donnes ton envie de manger le bonbon ?
- Oui. (Sourire.)
- Parce que tu veux me faire plaisir comme le petit ours de l'histoire ?
- Oui. (Large sourire.)
- Tu vois, tu es contente, ton cœur est plein de joie, parce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## CHAPITRE 6

# PEUT-ON AIMER AVEC TOUT SON ETRE ?

### **Luce donne son envie de fermer la porte**

Vers Noël, Alex et Luce se disputent l'honneur de fermer silencieusement la porte de la classe.

Je m'approche :

- Vous avez bien envie tous les deux de fermer la porte ?  
Lequel va donner son envie à l'autre pour lui faire plaisir ?

Luce, 4 ans, dit « moi » et s'en va.

- Alex, si tu disais merci à Luce qui t'a donné son envie de fermer la porte ?

Ils se sont embrassés.

- Es-tu contente, Luce ? Ton cœur est plein de joie parce que tu as bien aimé Alex. Je l'ai embrassée. Elle a juste 4 ans.

*En fait, pour moi adulte, « faire plaisir » n'est pas un but mais une conséquence. Pour « faire plaisir » à un petit, vais-je le laisser agir n'importe comment ?*

*Là, le but était pour l'enfant d'aimer comme Michka. Luce, toute petite, a su donner ce qu'elle avait en propre : son désir ardent de « fermer la porte en silence », exercice difficile et envié. Elle a su aimer Alex en acte et en vérité.*

*Depuis ce jour de décembre c'est devenu un rite -*

*que j'observe sans intervenir - de se passer les uns aux autres la joie et la fierté de fermer la porte. Celui qui la ferme en dernier prend soin de vérifier d'abord l'ordre des manteaux dans le couloir.*

## **Dans le secret, Audrey donne à Céline son envie de conduire les autres**

C'est lundi matin, en mars. Les enfants attendent de savoir qui sera responsable cette semaine de conduire les filles et les garçons. Les yeux d'Audrey m'implorant. Mais il est plus urgent de réintégrer Céline dans la vie de la classe, après sa très longue absence. Je me risque :

- Céline, voudrais-tu nous rendre service en conduisant les petites filles ?

Elle a toujours refusé jusqu'à présent, mais acquiesce. Audrey se braque et commence à bouder. Je vais vers elle.

- Audrey, je sais que tu as très envie d'être « devant ». Mais Céline manque souvent. Tu veux bien lui donner ton envie de conduire pour lui faire plaisir ?

Sourire d'Audrey. Je continue :

- Nous savons toutes les deux que tu as donné ton envie à Céline pour te montrer son amie. Mais elle ne le sait pas, elle ne peut pas te dire merci. C'est notre secret. D'accord ?

Large sourire pour dire oui.

En classe, nous avons replacé le prénom de Céline dans le tableau des enfants présents.

*La mère de Céline m'avait prévenue : « Elle a peur de revenir en classe. » Or, dès son arrivée, les enfants l'ont entourée en s'exclamant : « Notre Céline est*

*revenue ! »*

*Ceci m'a montré que les enfants s'aiment entre eux, tous ensemble et chacun en particulier, si les adultes en montrent l'exemple. Ce jour-là, grâce au geste gratuit d'Audrey, « notre Céline » s'est réconciliée avec la vie scolaire : puisque nous avons besoin d'elle pour conduire, il fallait qu'elle vienne !*

*J'ai admiré Audrey, 4 ans et demi. Elle qui jusqu'à présent exigeait toujours la première place, a su faire avec le fond d'elle-même, « de toute son intelligence, de toute sa force et de tout son cœur » ce cadeau de céder, par amitié, son envie de jouer un rôle, et ceci dans le secret.*

## **Une manifestation... de joie**

En récréation, je suis « de service ». Mes collègues et notre Directrice, dans le préau fermé, décorent le sapin de Noël. Des enfants s'en aperçoivent, se collent contre la porte, se bousculent pour voir. J'imagine qu'ils vont se faire gronder et disperser. Aussi, je suggère :

- Vous avez envie de voir le sapin ? On voit mieux en reculant loin !

Les enfants jugent le conseil bon et beaucoup grimpent sur un banc qui les met à hauteur de la vitre.

Tout à coup, leurs cris de joie éclatent : à deux cents, ils scandent : « Vive Noël, le beau sapin ! » Un défilé s'improvise en s'accrochant par les manteaux ; leurs pieds, leurs mains rythment leur acclamation spontanée. Pour la première fois, ils sont tous ensemble sans se battre.

Je pense : « Us ont vu des “manifs” de la République à la Bastille pour revendiquer. Eux manifestent leur joie et leur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À Noël, Loïc avait affirmé à un groupe de petites filles terrorisées, dont Anne et Sophie : « Le bon Dieu, c'est une grosse bête méchante qui se cache dans les arbres pour faire du mal aux petits enfants. »

À quelque temps de là, avant de sortir de la classe, Loïc et Bruno discutent fort. Bruno, désolé :

- Moi, ma grand-mère elle m'a dit: « Mon Jésus, il est dans le trou ! »

Loïc, de famille anticléricale : « Non, il est vivant, il est à l'église. »

Bruno : « Mais ma grand-mère, elle m'a dit... »

Loïc : « Il est vivant ! »

Bruno : « Dis, maîtresse, où il est mon Jésus ? »

Comment les respecter tous deux et ce que disent leurs parents, ce qui, pour moi, correspond à la vraie laïcité ?

- Bruno, ta grand-mère t'a dit le début de l'histoire. Demande-lui ce qui s'est passé ensuite.

## **« Où qu'ils vont les morts, quand il sont morts ? »**

C'est le moment du chant. L'un a demandé « la chanson du petit avocat »... « Il mourut, on l'enterra, tirelirelire... son petit chapeau sous son bras, tirelirela ! »

Serge interrompt :

- Où ils vont les morts quand ils sont morts ?

J'écoute les réponses spontanées, en silence, pour les respecter :

- On les met dans une boîte, dans la terre..., dans les nuages...

Maguy coupe : « On chante une autre chanson ? »

Mais Serge reste avec sa question sans réponse. J'en informe sa mère.

Le lendemain de l'enterrement d'un général vu par tous à la télévision, Serge nous annonce :

- Moi, je sais : les morts quand ils sont morts, si ils ont pas été sages, ils vont dans la terre... Si ils ont été sages, ils vont au ciel... avec le Père Noël !

Qui leur apprendra la vérité ?

### **« Deux femmes ensemble, ça se peut ? »**

En sortant des W.C., en juin, les enfants discutent. Des enfants en Cours Préparatoire ont informé leurs camarades de la « fabrication » des enfants... Le sujet est à l'ordre du jour. Tout à coup, Catherine lance :

- Maîtresse, pour faire des enfants, un homme et une femme, ça va ?

- Oui, il faut un papa et une maman.

- Et deux femmes ensemble, ça se peut ?

- Un petit enfant a besoin d'une seule maman et d'un papa...

Cette réponse les a satisfaits. Nous avons beaucoup admiré en classe la formation des fruits de jonquilles. Le « secret du mariage des fleurs », présenté en film, les avait passionnés. Ils l'avaient vécu tellement comme « notre » secret, que même les mamans n'en avaient rien su. Mais après les vacances de Pâques, ils m'avaient submergée de fleurs pour les voir se transformer en fruits.<sup>1</sup>

### **« Mademoiselle, vous avez un homme ? »**

En récréation, fin mai, un groupe d'anciens, déjà au Cours

Préparatoire, discute ferme. Myriam, 7 ans, me lance leur question :

- Mademoiselle, vous êtes mariée ?

- Non, Myriam, je ne suis pas mariée.

Myriam s'adresse aux autres et affirme :

- C'est pour ça qu'on l'appelle Mademoiselle.

- Oui, c'est pour ça.

Myriam continue son enquête :

- Et vous n'avez pas de mari ?

- Non, je n'ai pas de mari.

- Et pas d'homme non plus ? Vous avez un homme ?

- Non.

- Et des enfants ? Vous n'avez pas d'enfants ?

Audrey répond pour moi, péremptoire :

-Elle a nous comme enfants ! Et elle nous aime !

---

1. Voir, en bibliographie, les ouvrages destinés à répondre aux questions des enfants.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# ***PREMIÈRES PRISES DE CONSCIENCE***

## ***PREMIERS LIENS<sup>1</sup>***

### **PÉRIODE DE RENTRÉE**

#### **Avant la rentrée, la préparation intérieure de la maîtresse**

Après des années d'expérience en classe de Moyens, voilà que j'arrive dans une école inconnue, avec une Directrice et des collègues inconnues ! Je ne connais pas non plus les trente enfants qui me seront confiés, ni leurs familles. C'est donc un *terrain d'action* nouveau et je l'aborde avec une certaine appréhension.

- *Quelle sera mon action éducative ?* Je vais essayer de former, selon une expression d'enfant que j'ai retenue, un peuple de « rois d'eux-mêmes », c'est-à-dire des êtres qui seront capables de plus en plus de gouverner leur propre vie pour réaliser leurs buts, des êtres *libres* à leur niveau puisqu'ils auront découvert comment diriger et conduire leurs forces de vie vers le positif.

- *Quel est ce terrain ?* Je serai chargée pour la première fois d'une section de Grands de 5 ans et demi. « Ces enfants, m'a expliqué Madame la Directrice, étaient très attachés l'an dernier, en classe de Moyens, à une maîtresse très jeune et très douce qui les laissait faire tout ce qu'ils voulaient. Us avaient l'habitude

de commander la maîtresse et de n'accepter que ce qui leur plaisait. »

- *Quelle est l'ambiance* de cette école maternelle publique ? D'après ce que j'ai pu voir, il s'y pratique une pédagogie assez traditionnelle : chacun respecte Madame la Directrice et son rôle parce qu'elle se montre très proche des enfants, très attentive à leur besoin de vivre en enfants.

Pour réaliser mon action éducative, comment vais-je donc m'y prendre ? Quels liens vais-je créer entre les enfants et le but que je veux leur faire découvrir : devenir grands, se montrer leur roi ? Je saisis davantage encore, à l'occasion de ce changement d'école, à quel point la bonne marche de l'année scolaire dépend de l'orientation que je donnerai le premier jour, c'est-à-dire de ce que les enfants vivront le jour de la rentrée.

## **Le jour de la rentrée**

Mon premier contact avec mes élèves se fait avant de monter en classe, au fur et à mesure de leur arrivée. Les enfants découvrent ce jour-là que leur maîtresse de l'année dernière a quitté l'école. Une maîtresse qu'ils connaissent me montre qui correspond à tel nom sur ma liste. Je les accueille les uns après les autres, faisant un lien avec chacun et par mes paroles : « Bonjour Bruno, je suis Mademoiselle Peaucelle, ta nouvelle maîtresse, la maîtresse des Grands », et par mes gestes : poignées de mains, baisers ou sourires.

C'est enfin le moment de prendre en main le groupe lui-même. Je dis :

- Pour montrer que vous devenez des Grands qui iront l'année prochaine à la grande école, regardez bien comment sont

faites les toilettes des Grands (elles sont à la turque), comment s'en servir.

- Puisque vous n'êtes plus des Moyens qui courent partout, comment allez-vous monter l'escalier? Comment allez-vous marcher dans le couloir ?

Les voilà installés, émus, sur le tapis ! Silence. Je leur souris, ils me sourient... Ensemble, nous écoutons la pluie sur les vitres. Je chante la pluie, nous chantons la pluie... Notre groupe-classe commence à vivre.

Je dis : « Puisque nous sommes des grands, qu'allons-nous faire en classe de Grands, pour aller l'année prochaine à la grande école ? » Les réponses sont diverses, mais chacun pense qu'il va « écrire ».

Pour écrire, tout le monde choisit une place dans les rangées de tables. J'ai été prévenue que les filles de cette classe sont « une bande de chipies » et que je ferais bien aussi de séparer « les trois mousquetaires », Christophe, Lionel et Richard. Malgré ces conseils, je choisis de laisser jouer leurs affinités et je dis : « J'aime beaucoup les amis qui s'aiment bien en s'aidant à devenir grands ensemble ; je vous laisse ensemble, assis l'un à côté de l'autre, si vous vous aidez à devenir grands ensemble. » Pour écrire sur un papier ses nom et prénom, je donne à chacun une « carte » qu'il pourra copier, puis chacun dessinera dessus sa « photo ».

En vue de faire un lien avec l'année dernière, nous classons ces « photos » en relation avec le nom de la maîtresse de l'an dernier : j'étais de la classe de Madame Petit, de Madame Durand, d'une autre école...

Ainsi, parmi les-enfants-de-la-classe-des-Grands-qui-iront-à-la-grande-école-1'an-prochain, nous prenons en considération trois situations de vie. Par là, chaque enfant a pris conscience de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

jour où il se roule dans le couloir, en dirigeant consciemment mon énergie, par amour, je lui donne un magistral coup de pied ! J'explique à tous :

- Aux enfants qui se conduisent en enfants, je parle avec des mots ; à ceux qui agissent comme des « bêtes », je parle avec mon pied. C'est aux « enfants » que je peux demander un service, pas aux bêtes qui n'ont pas d'intelligence et ne savent pas commander à leur envie de faire n'importe quoi, n'importe comment !

Les enfants ont très bien saisi cette logique. Pour Julien, cela a été le début de son évolution. À partir de cette sensation que j'ai dû renouveler plusieurs fois, il a pris conscience qu'il agissait en bête dans une famille où l'intelligence est tellement prônée. Par le biais des « services » auxquels je l'ai progressivement admis, il s'est intégré au groupe. En novembre, je lui ai dit qu'il avait des yeux d'enfant heureux et calme. La dame de service, qui l'avait classé fou, a observé pendant une sortie qu'on ne le remarquait plus.

Je constate que cette évolution de Julien a eu pour point de départ une sensation forte, la prise de conscience de sa sensation. Mais cette expression inusitée de « prendre conscience » pouvais-je la donner aux enfants et comment ? J'ai tenté l'expérience en novembre à l'aide des contes de *Janou-le-Bêtassou*<sup>3</sup> et d'*Épaminondas*<sup>4</sup>.

## **Prendre conscience : Janou-le-Bêtassou et Épaminondas**

Pourquoi appelle-t-on « bêtassou » ce petit Janou (un lutin comme Colégram) ? Les enfants le découvrent très vite à partir des images du livre qui le présentent dans des situations qu'ils

ont pu vivre eux-mêmes. Janou s'étonne :

- « Ma veste neuve est plus longue d'un côté que de l'autre. »

Les enfants s'écrient

- Prends conscience, Janou, tu l'as boutonnée de travers!

- « Mon crayon neuf n'écrit pas ! »

- Prends conscience, Janou, tu ne l'as pas taillé !

- « Je tombe du tabouret que je me suis fabriqué ! »

- Prends conscience, Janou, tu lui as fait des pieds pas pareils !

- « Mes pantoufles me font mal aux pieds ! »

- Prends conscience, Janou, tu as mis le pied gauche au pied droit !

Ces situations simples amusent les enfants. Ils les reproduisent pour les vérifier. Ainsi un crayon neuf qui n'écrit pas a beaucoup de succès. Fin novembre, j'entends au vestiaire :

- Prends conscience! Ton manteau est par terre et tu marches dessus ! Tu fais comme le Bêtassou !

Joël a commenté pendant un entretien sur le tapis :

- Moi, j'ai pris conscience ! J'ai entendu avec mes oreilles le portemanteau qui tombait, je l'ai vu avec mes yeux, et je l'ai ramassé. La maîtresse, elle a dit : « Joël se sert bien de son intelligence, il prend conscience ! »

À l'occasion, je signale ainsi à chacun et au groupe une expérience vécue, une « prise de conscience ».

Le petit Africain, Épaminondas, doit apprendre, lui aussi, à prendre conscience. À cause de Christophe, enfant métis noir, j'ai précisé qu'au pays d'Épaminondas, le soleil a donné à la peau des personnes une jolie couleur brun foncé comme celle du papa de Christophe. Ce papa est un monsieur qui, lui, sait se

servir de son intelligence. Épaminondas n'est qu'un enfant, il doit donc apprendre.

En effet, il fait exactement ce que les adultes lui conseillent, mais sans prendre conscience que ce qui est vrai pour du beurre (qui fond au soleil d'Afrique) ne l'est pas pour un chien ; que le pain, par contre, ne se traîne pas en laisse, etc. Après le récit de chaque méprise du petit Noir Épaminondas, les enfants s'essayaient à répéter la longue phrase de sa maman :

- De ma vie, Épaminondas, qu'est-ce que tu as fait de l'intelligence que je t'ai donnée à ta naissance ? *Prends conscience* : un chien, ça n'est pas du beurre, c'est vivant ! Ça a quatre pattes pour marcher, ça ne se trempe pas dans la rivière pour l'empêcher de fondre au soleil ! Etc.

Les enfants sont d'abord déçus que l'histoire n'ait pas une fin heureuse. Alors ils en inventent une à laquelle je n'avais pas pensé : Colégram est allé voir Épaminondas en Afrique. Nous, nous lui écrivons, en nous servant des pancartes de Colégram.

Chacun a choisi de dessiner et d'écrire un épisode, une « histoire » du livre d'Épaminondas. Pour eux, lorsque nous classons ces épisodes dans l'ordre de leur succession dans le temps, le dernier est celui où Épaminondas, aidé par nos conseils, fait bien ce qu'il avait d'abord fait de travers.

## **L'autobus de la liberté**

Une autre année, le premier mois, nombre d'enfants avaient gardé l'habitude de la section de Moyens d'être laissés « libres de leurs mouvements », c'est-à-dire que je les voyais changer de place dix fois en une minute, se rouler par terre ou ramper durant l'entretien, grimper n'importe où, se disperser dès qu'ils étaient enfin rassemblés..., sans parler du bavardage incessant et du bruit qui en résultait.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Une troisième, qui a une voiture, se propose pour aller chercher la grand-mère d'Henri. Je les remercie.

Pour refaire des liens avec la Directrice, dès que je le peux, je descends auprès d'elle et essaye d'échanger. Tout d'abord, elle semble m'ignorer. Alors je vais voir et embrasser Henri, puis je reviens l'informer de mon soulagement : la lèvre ne saigne plus, les dents ont probablement peu souffert ; surtout, l'enfant ne paraît pas choqué. Ce geste d'intérêt semble la rassurer. Je dis : « Cet accident va vous donner, en plus de l'inquiétude, du travail supplémentaire pour faire la déclaration d'accident. S'il vous plaît, j'aurai besoin de vous pour la faire selon les règles, car c'est la première fois que cela m'arrive. »

Elle répond : « Étienne sera privé de récréation pendant huit jours ! »

Le lendemain, au moment de la récréation, j'amène donc Étienne auprès de la Directrice. A ma surprise, elle reprend l'expression que je viens d'employer devant elle et dit à l'enfant : « Avec ta force, mon bonhomme, tu vas aider à habiller les Petits ! Puis, se tournant vers moi, elle ajoute : « Nul n'est à l'abri d'un accident dans sa classe, mais hier, en tant que Directrice, il fallait bien que je dise quelque chose. »

Le surlendemain, Étienne a été autorisé à retourner dans la cour. A la fin de la récréation, ses camarades sont venus annoncer tout joyeux :

- Aujourd'hui, avec sa force, Étienne a joué *bien* !

Avec la dame de service aussi, j'ai refait des liens et, en signe de réconciliation, je lui ai offert des chocolats. Mes rapports avec les adultes de l'école, je l'ai constaté par la suite, sont devenus encore meilleurs après cet incident.

Lorsque la maman d'Henri a pu venir (elle travaille), je l'ai accueillie à partir de son état à elle :

- Voici une maman qui a eu une bien grande émotion !
- Oui, je me suis trouvée mal : son père, lui, était furieux !
- Il y avait de quoi!

Ces paroles ont détendu la maman. La confiance revenue a été affermie encore par un autre geste.

## **Le geste-lien de la classe envers Henri**

Pour aider Étienne et Henri à revenir l'un vers l'autre, et tous les enfants à vivre dans la ligne du conte de Michka, nous avons choisi d'écrire à notre blessé : « Comment ça va ? Reviens vite guéri ! » Afin d'exprimer et de dire « je regrette », Étienne s'est chargé de remettre lui-même ce courrier au jeune frère d'Henri et à sa grand-mère.

À la suite de cette lettre, Henri, aux réactions pourtant craintives, a demandé à revenir en classe. Devant lui, j'ai expliqué aux enfants :

- Vous voyez son gros pansement ? *Pour vous montrer son ami*, restez loin de lui afin d'éviter de lui donner un nouveau coup et de le faire encore saigner.

J'ai regardé sans intervenir les retrouvailles d'Étienne et d'Henri : Étienne s'est approché pour examiner les conséquences de son acte, très sérieusement, peut-être angoissé. Puis j'ai dit :

- Quand Henri sera guéri, peut-être allez-vous devenir de bons copains, des amis qui jouent ensemble...

En réponse, ils souriaient, détendus. J'ai surprotégé Henri jusqu'à sa cicatrisation complète. Il m'a demandé de venir chez lui. Comme il a attrapé une bronchite, j'en ai profité pour lui

rapporter le disque de Pomme d'Api qu'il avait apporté en classe.

Par la suite, lorsque j'étais prévenue de la maladie d'un enfant, nous lui écrivions une lettre ; cela faisait un lien. Si je le pouvais, j'allais moi-même porter la lettre : cela faisait une visite comme notre héros Tistou en avait fait une à la petite fille malade de l'histoire.

Ma conclusion ? D'un mal, en faisant des liens d'amour, on peut tirer un bien. Certains penseront peut-être : voilà beaucoup de complications pour peu de chose ! Mais est-ce une chose de peu d'importance que puisse ou non circuler l'amour ? Et l'amour ne circule-t-il pas à travers d'infimes paroles ou gestes dans les détails de la vie quotidienne ?

## **La visite des parents à Noël : liens avec toutes les familles**

Peu de parents me sont totalement inconnus puisque, depuis le début de l'année scolaire, j'essaie de profiter des occasions de rencontre dans la rue pour leur parler du travail de leurs enfants. Mais ils n'en ont encore rien vu ; les enfants ont conscience d'avoir bien travaillé : normalement, les parents devraient être contents de leurs réussites.

En effet, presque tous ont répondu à notre carte d'invitation. Presque tous sont au courant, par leur enfant, de la vie de la classe et se montrent sensibles au travail que j'essaie de faire. Je le leur explique à partir des réalisations des enfants qu'ils ont sous leurs yeux, et j'en profite pour leur dire ce que j'espère encore tirer, le trimestre prochain, de l'histoire de Tistou.

La plupart montrent leur accord et plusieurs viennent me demander conseil au sujet de leur action éducative à la maison. Tous s'inquiètent de l'entrée de leur enfant à la grande école.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En effet, un 1<sup>er</sup> décembre, j'avais allumé la bougie graduée « pour attendre Noël ». Cette bougie, ai-je expliqué, nous l'allumerons chaque jour un peu et elle deviendra toute petite.

Au moment d'éteindre la bougie, tous en ont le désir et beaucoup le réclament bruyamment. Alors, j'annonce :

- Pour éteindre la bougie, il faut savoir diriger sa force, être son maître. Qui en est capable aujourd'hui ?

Parmi la douzaine d'enfants possibles, je tire au sort, en chantant une comptine ; l'élu du jour, c'est Flavie, que je vois souvent craintive et effacée. Stef, furieux, s'écrie :

- Flavie, je te donnerai un coup de pied en récré !

- Moi aussi, moi aussi, disent d'autres enfants, filles et garçons.

- Stef, tu lui donneras des coups de pied ! Quel drôle de cadeau ! Aimerais-tu ce cadeau-là ? Si vous lui faisiez un vrai cadeau ? Qui a envie de souffler la bougie ?

Tous hurlent: « Moi, moi ! »

- Et qui veut faire un vrai cadeau à Flavie en lui donnant son envie de souffler la bougie ?

Tous les doigts se lèvent, les voix sont plus posées : « Moi, moi ! »

Rosie :

- Moi, Flavie, je te donne mon envie de souffler dessus, tu sais, je ne suis pas jalouse, je ne te donnerai pas un coup de pied !

- Bravo, Rosie !

Et j'enchaîne pour tous :

- Rosie vient de découvrir quelque chose de très important qui l'aidera toute sa vie : elle a su, par son intelligence, diriger la force de son envie d'une chose pour faire autre chose : faire un cadeau. C'est pour ça qu'elle ne se sent pas jalouse. C'est se

montrer très grand de bien se servir de son intelligence.

Après cet épisode, il y a eu de plus en plus de « cadeaux spontanés » du même genre. Par exemple, Véronique a donné son envie d'avoir la fève de la galette de la classe et j'ai constaté moins de chamaillerie et moins de coups de pied entre enfants durant les jeux.

Cela m'a montré que c'était bien par la même force qu'on réalisait le coup de pied ou l'acte d'amour choisi par l'intelligence. Il faudrait donc pouvoir faire prendre conscience au moment même à l'enfant de sa frustration pour qu'il puisse *de tout son cœur* - c'est-à-dire intelligence et force réunies - réaliser avec sa force frustrée un acte d'amour au lieu de l'acte agressif spontané.

Ainsi je constate que si le mouvement de retournement de la force est bien fait, parce que conduit par les bons mots, toute rancœur, envie, jalousie disparaissent chez l'enfant, car ses énergies circulent alors librement. Le don d'amour est vraiment fait avec tout son être et l'enfant en a pleinement conscience : « Je ne suis pas jalouse ». C'est une conséquence de la position intérieure d'amour et non un idéal imposé par l'éducateur.

## NOS ACTES ONT DES CONSÉQUENCES

### **La crêpe de Cédric**

Cédric est « nouveau » depuis trois semaines. Il semble imaginer qu'à l'école on peut faire n'importe quoi, n'importe comment, selon ses désirs du moment.

Pour notre fête des crêpes, j'ai rappelé l'incendie récent du C.E.S. que tous les enfants ont vu à la télévision. À cause du « feu » de mon butacamping, nous avons choisi d'être prudents, d'installer les tables en fer à cheval autour, mais loin du feu.

Il est entendu que chacun peut, soit me regarder sans rien faire d'autre, soit me dessiner en action, soit me demander un jeu, le tout sans bouger de sa place. Par prudence, si un enfant oublie cette loi, je l'enverrai dans la classe voisine où il n'y a pas de feu, ni... de crêpes !

Or Cédric, très rapidement, se montre imprudent et enfreint notre loi. Alors, très calmement, je la fais redire par ses camarades : « Qu'est-ce que j'ai dit ? Ce que j'ai dit, je le fais toujours ! » Et j'amène Cédric dans la classe voisine.

Au moment du goûter, après la récréation, je constate que Cédric est revenu parmi nous. Des enfants se sont proposés pour aller porter les crêpes destinées aux adultes. Je sers aussi tous les enfants présents, aidée par la psychologue scolaire qui vient d'arriver. Mais je passe ostensiblement l'assiette de Cédric. À la fin, je pose la question rituelle :

- Est-ce que j'ai pensé à tout le monde ?

Yvette semble près de pleurer et répond faiblement :

- Non, Cédric n'en a pas !

L'émotion nous gagne tous ; mais pour le bien de Cédric et de chacun, il faut que je sois ferme :

- Non, Cédric n'en a pas. Vois-tu, Cédric, *ce que je dis, je le fais*. Si j'ai promis quelque chose d'agréable, je le fais ; si c'est désagréable, je le fais aussi ! Puisque tu as bougé de ta place, c'est juste que tu n'aies pas la première crêpe !

Ainsi fut fait. Mais comme je n'avais pas parlé des autres crêpes, Cédric a eu les deux morceaux suivants !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vous grandirez si vous le faites. Alors Annick, quand tu dis non, qu'est-ce que tu veux dire ? Veux-tu dire : non, je ne veux pas devenir grande ?

- Ah si, dit Annick, je veux devenir grande ! Alors je t'écoute, Maîtresse !

- Moi aussi, moi aussi, disent plusieurs enfants, très touchés.

Après ce dialogue, certains ont saisi - et je l'ai approfondi pour moi-même - le *pour quoi* de l'obéissance ainsi que ses bienfaits. Ils n'ont pas à obéir à l'ordre de la maîtresse parce qu'elle est telle personne, mais ils ont à lui obéir à *cause de sa fonction*, puisque cette fonction est en vue de les « ordonner » vers ce qu'elle pense être un bien pour eux<sup>5</sup>. La maîtresse permettant aux enfants de réaliser leur but, en l'écoutant, en fait *ils obéissent à eux-mêmes*.

Une jeune remplaçante, à qui je rapportais cette expérience, en a été réconciliée avec sa fonction de chef qui est en fait un service, celui de faire grandir des êtres libres.

Après cette découverte, Véronique en a fait une autre, capitale pour elle : sa tendance si forte à la contradiction, elle pouvait l'exercer par son intelligence sur ses désirs à elle, Véronique (sans les refouler pour autant) :

- Maîtresse, je désirais traîner dans la classe au lieu de descendre à la cantine : mais pour être ma maîtresse, j'ai rangé mes affaires et j'ai mis mon manteau avec les autres. Regarde, je suis grande !

Rosie a enchaîné :

- Moi, ce matin, je désirais sauter quatre marches à la fois, comme Pedro, mais je me suis arrêtée et j'ai descendu comme une grande. La maîtresse a dit : « Quand tu te sers bien de ton intelligence, tu deviens la maîtresse de Rosie. » Je l'ai dit à ma

maman, elle est contente.

En janvier, j'ai fait remarquer à Véronique : « Tu vois, maintenant la maîtresse n'a plus besoin de te dire les choses, tu te les dis toi-même ; c'est ça être ta reine ! »

Au deuxième trimestre, cette année-là, les enfants saisissent peu à peu que je leur propose des moyens d'aller vers leur but de grandir ensemble et que, si je leur refuse quelque chose, c'est parce que désordre, chahut, bruit, menaces de Pedro lorsque je le reprends, les empêcheraient de grandir. Alors, Rosie explique à Pedro : « La maîtresse, elle t'aime, elle peut pas te laisser monter sur la rampe ni appeler la police ! »

Ils se donnent ainsi d'eux-mêmes des principes d'action. Dès la rentrée de janvier, Annick et Véronique m'ont réclamé « les chansons pour écrire »<sup>6</sup>. Elles montraient ainsi qu'elles adhéraient au but et choisissaient les moyens pour y parvenir. Elles sont devenues dans mes difficultés avec Pedro (dont nous ferons la connaissance plus loin) mes aides les plus précieuses, car elles lui expliquaient le « pour quoi » de mes sanctions :

- La maîtresse, elle t'aime, mais elle aime pas que tu as fait un trou dans la tête de Rémi avec la boîte des déguisements !

J'ai donc une fonction auprès des enfants. Étant donné leur âge, c'est surtout en faisant appel à leur imagination que je remplis cette fonction, ce service. C'est pourquoi, à l'occasion de Pâques, j'ai choisi le conte de *Pauv' Coco*<sup>7</sup>.

## **Pauv' Coco : « Il s'est ouvert, il en est sorti quelque chose »**

Il s'agit d'un pauvre œuf sans amis. Après maintes expériences malheureuses, il se classe « bon à rien », dont « il

ne sortira jamais rien ». Nicolette, une petite abandonnée, le recueille sur le fumier où il a été rejeté.

Elle le lave, l'examine, et par cet examen elle voit ce pour quoi il est fait. Personne ne l'avait compris car jamais personne ne l'avait vraiment regardé avec amour : « Tu es en bois, dit-elle, tu peux m'aider à raccommoder les bas de la patronne. »

Et un jour, il s'ouvre sous ses doigts, et il y a quelque chose dedans !

Quel enfant ne s'est entendu traiter de « bon à rien » dont « on ne sortira jamais rien », et ne s'est senti rejeté à un moment ou à un autre ? Chaque année, je constate que les phrases de ce conte<sup>8</sup> permettent à des enfants d'ouvrir leurs mécanismes. C'est souvent, pour ceux qui sont restés en panne, un nouveau départ de vie.

---

1. *Tistou les Pouces verts*, Maurice DRUCN, Hachette-Jeunesse, 1989.

Sur le même sujet, on pourrait exploiter *Le conte chaud et doux des Chaudoudoux*, Claude STEINER, Éd. Interlivre, 2000.

2. Natha CAPUTO, Flammarion-Père Castor, 1980.

3. Op. cit.

4. Élisabeth SAINT PIERRE et Jacqueline CORREARD, Éd. Fr.-X. de Guibert, épuisé.

5. Les enfants sentent bien si l'adulte « ordonne » par amour pour eux (pour leur vrai bien), ou par amour de lui-même, pour qu'on lui « fiche la paix » ou par goût du pouvoir.

6. *Moyens éducatifs jean qui rit*, Marie-Brigitte LEMAIRE, Éd. Téqui, 2000.

7. Marie COLMONT, Flammarion-Père Castor, 1980.

8. Le merveilleux conte d'ANDERSEN : *Le vilain petit canard*,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

couveuse, la jeune maman est rentrée sans lui à la maison. Rosie nous a expliqué: « Quand on le ramènera à la maison, on fera une fête ; ce jour-là, je ne viendrai pas à l'école. »

La fête a eu lieu, puis il y a eu le « baptême » (laïque). Rosie nous a apporté et distribué des dragées.

À Noël, j'ai dit à la maman combien j'avais admiré la façon dont Rosie avait été préparée à cette naissance et comment elle avait saisi qu'elle pouvait doser sa force violente par amour du bébé-frère : « Moi, je ne suis pas jalouse, répète-t-elle, je sais lui donner mes envies. »

La naissance de ce bébé a été vraiment pour elle l'occasion d'un important « passage » de la captation spontanée normale à son âge à l'état plus oblatif de « grande sœur ».

Il me semble que Rosie a pu faire ce passage parce que ses parents l'ont fait participer à cette naissance en donnant à l'aînée sa dose d'amour et de considération.

Si elle a eu un bébé-frère « en vrai », Lionel nous présente maintenant son bébé-soeur... imaginaire !

## **La « petite sœur » de Lionel**

Lionel est le voisin de table de Julien dont la maman attend un bébé. Un jour, en mai, Lionel nous annonce : « Ma maman est partie à l'hôpital, elle va chercher un petit bébé. »

Je n'ai encore jamais vu la maman de Lionel ; j'accueille avec chaleur cette bonne nouvelle. Quelques jours après, je m'enquiers :

- Alors, Lionel ? Maman a-t-elle eu le bébé ? Qu'est-ce qu'elle t'a donné, une petite sœur ou un petit frère ?

- Une petite sœur !

Ainsi, jour après jour, à la suite de mes questions, Lionel

fait vivre pour nous sa petite sœur : elle est grande comme ça, maman lui donne le biberon, elle est sage, etc.

Le jour de l'exposition de travaux, Lionel est tout fier d'amener son père que je connais. Maman viendra demain. Nous parlons du travail de Lionel, puis je demande des nouvelles de la petite sœur. Le père répond :

- La petite sœur ? Quelle petite sœur ? Nous n'avons qu'une grande fille !

- Votre femme ne vient-elle pas d'accoucher ? Lionel nous a dit qu'il avait eu une petite sœur !

- Pas du tout, et il n'en est pas question, ça suffit comme ça !

Au milieu de ma stupéfaction, je remarque que Lionel, tête baissée, s'est réfugié derrière son père !

- Alors, Lionel, la petite sœur, c'était une histoire que tu te racontais et tu nous la racontais aussi ? Mais c'était seulement une image dans ta tête ?

- Oui !

- Et tu es bien content maintenant que nous sachions que c'est une histoire de ton imagination ?

- Oh oui !

- Mais toi, tu savais que la petite sœur était seulement une belle histoire ? Tu savais qu'elle n'était pas une petite sœur vivante ?

- Oui !

- C'est ça qui est important, vois-tu. Quand on se raconte des histoires dans sa tête, il faut toujours se rappeler que c'est de l'imagination et dire aux autres que tu leur racontes une histoire inventée. La petite sœur, pourquoi l'as-tu inventée ?

- J'en veux une !

# RECONNAITRE SES RATÉS POUR EN TIRER UN BIEN

## Rémi a dit un mensonge

Deux ans plus tard, l'année du thème de *Pinocchio*<sup>4</sup>, Rémi (5 ans et 10 mois) demande à Issam d'apporter des allumettes pour la récréation. À la vue de la boîte d'allumettes, Marie accourt vers moi :

- Maîtresse ! Issam il a des allumettes pour faire un vrai feu, un incendie !

Je la rassure, disant : « Ce doit être des allumettes brûlées pour faire un feu imaginé ! Allons voir ! »

Nous allons vers Issam et je lui demande : « Montre-moi les allumettes que tu as apportées. »

Issam sort une boîte de sa poche, je l'ouvre et je m'écrie : « Oh ! ce sont des vraies allumettes !... qui peuvent faire un vrai feu !... Issam, est-ce que tu te sers de ton intelligence pour nous faire du bien ? »

Issam, confus, répond : « C'est Rémi qui m'a dit : "apporte des vraies allumettes !" »

Tous les enfants de la classe se sont rassemblés autour de moi. Rémi et Issam sont au milieu. Je dis : « Alors, Issam, tu obéis à Rémi au lieu d'obéir à ton intelligence ! » Issam baisse le nez. Je regarde Rémi et poursuis : « Toi, Rémi, raconte-nous. Qu'est-ce que tu as dit à Issam ? d'apporter des vraies allumettes pour faire un vrai feu ? »

Rémi répond avec aplomb :

- Non, je lui ai dit d'apporter des allumettes *brûlées* !

- Es-tu bien sûr, Rémi, que c'est ce que tu as dit ? *M'as-tu*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

maîtresse à faire grandir Lionel ; donc il aime aussi Lionel, bien plus que si, pour se défendre ou pour se venger, il avait laissé ses forces attaquer Lionel sans rien lui expliquer.

## **Circé la magicienne : deviens qui tu es**

La magie de Circé consiste à transformer en bêtes ceux qui *se conduisent en bêtes*, par exemple en cochons qui se roulent dans la boue, en loups qui attaquent, en chiens et chats qui se bagarrent, en pies qui jacassent ! Mais le breuvage magique n'a pas d'effet sur Ulysse, car Ulysse *se conduit en homme*, « avec toute son intelligence qui dirige toute sa force vers son but, de tout son cœur ».

Ulysse promet qu'il essaiera d'apprendre à ses compagnons à se conduire en hommes et demande à Circé de leur rendre leur forme humaine. Circé explique à Ulysse comment se sortir de nouvelles aventures.

Nous, en classe, nous nous conduisons en humains comme Ulysse lorsque nous chantons, peignons, modelons, écrivons, et que notre intelligence conduit toute notre force de tout notre cœur.

## **Les sirènes : quand le chef montre le but, il est bon de l'écouter**

Cette fois, les compagnons écoutent Ulysse et réalisent ce qu'il demande. La conséquence ? C'est que tout se passe bien !

Nous, si nous écoutons bien les explications de la maîtresse, en mathématiques par exemple, nous réussissons. Sinon, nous nous servons de travers de l'intelligence que nous avons et, comme José ou Lionel, nous réalisons n'importe quoi sans apprendre comment travailler !

## Les vaches du Soleil : le mouvement d'orientation des forces de vie

Ulysse a recommandé à ses hommes de manger les provisions du bateau et de respecter les vaches magiques de l'île du Soleil. Il « veille sur eux » jour et nuit, mais finit par sombrer de nouveau dans le sommeil ainsi que son « compagnon intelligent ». Les autres, une fois de plus, se laissent entraîner par leur désir et, parce qu'ils ont envie de manger de la bonne viande, ils font rôtir des vaches du Soleil (du dieu-Soleil) !

La conséquence est terrible : ils sont tous exterminés, sauf Ulysse qui échoue dans l'île de Calypso.

Nous nous demandons comment ils auraient pu faire quand ils ont eu envie de manger de cette viande de vache magique (ou de vache folle ! ?) ! Ils auraient pu diriger leur force de vie en se disant :

- *J'ai faim; j'accueille mon désir* de manger de la viande de vache du Soleil ;

- *Je regarde mon but* : revenir à la maison.

Pour pouvoir revenir à la maison, avec la force de mon désir :

- *Je choisis* d'écouter ce qu'a dit Ulysse, peut-être de le réveiller pour l'informer de ce qui se passe !

J'ai préparé toute l'année les enfants à cette manoeuvre intérieure, en leur fournissant les mots exacts au moment où ils les vivaient :

• *L'accueil*. L'accueil de l'hôte. L'accueil des nouveaux dans la classe : Carole, José, Andrès.

• *Le désir*. Les compagnons d'Ulysse désirent manger de la viande de vache du Soleil. Dans notre classe, Nadine désire

boire l'eau de la peinture.

- *Le but.* Le but d'Ulysse : revenir chez lui. Le nôtre : revenir en classe pour travailler et devenir grand.

- *Le choix.* Le choix d'Ulysse : prendre les moyens pour retrouver sa femme et son fils. Notre choix de telle activité, d'un jeu, d'un bonbon, de telle ou telle attitude.

Ainsi ai-je pu aider certains enfants à vivre leurs difficultés. C'est Pierre, très évolué, qui pleure pour aller passer les visites médicales. Il dit avec moi :

- *J'accueille ma peur et mon désir* de pleurer et de m'en aller.

- *Je regarde mon but* de devenir un homme comme papa.

- *Alors, je choisis* d'y aller avec ma peur et d'essayer de changer mes pleurs en un sourire pour le médecin.

Puis c'est José qui s'amuse sans rien écouter. Il dit :

- *Avec mon désir* de ramper sur le tapis, de jouer avec ma petite voiture,

- parce que je *veux* devenir grand en écoutant l'histoire d'Ulysse,

- *je choisis* d'aller mettre ma voiture dans mon tiroir et de revenir trouver une bonne position sur le tapis pour écouter la maîtresse.

Depuis ce jour, José, Daniel, Laurent me font remarquer, en s'installant, qu'ils ont remisé d'abord leur voiture pour écouter mieux : ils « collent leur envie de bouger ».

Ou c'est Sylviane qui vient à l'école avec son envie de rester dormir à la maison. En effet, les enfants ont été frappés par les actualités : Monsieur le Président de la République a continué

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Si j'ai bien compris - les liens avec la famille étant difficiles - Andrès a passé des mois, peut-être des années à l'hôpital, car il a « de l'eau dans sa grosse tête » (diagnostic : hydrocéphale). On l'a mis à la Maternelle pour voir s'il y évoluerait : « Je vous le confie, m'a dit la directrice, bien qu'il soit plutôt un Petit. »

Le premier jour, Andrès a eu une crise de désespoir violent au départ de sa mère ; puis son premier progrès a été d'accepter de « suivre » les enfants de sa classe, de suivre la maîtresse. Dès que je lui ai indiqué une place, près de la fenêtre et des plantes, il s'y est comme incrusté, refusant toute activité collective ou personnelle.

Pendant des semaines, il est resté à cette place sans bouger ; mais, par ses expressions de visage, je voyais que, dès que je ne le regardais plus, il se mettait à s'intéresser à ce qui se passait autour de lui. Il observait tout. Deux mois après son arrivée, nous avons pu constater qu'il connaissait l'emplacement de chaque objet et à qui appartenait tel gant, écharpe ou bonnet. Il le rapportait à son propriétaire sans jamais se tromper.

Comme j'aurais voulu pouvoir connaître le secret que recélait la forme corporelle de ce petit enfant déshérité ! Sa « grosse tête », son front démesuré, son visage triangulaire et pourtant bien en chair, qu'auraient-ils révélé qui aurait permis de l'aider à sortir de la prison où il s'enfermait ? Était-il vraiment incapable de rien réaliser ? Ou barrait-il toute sa force réalisatrice pour protester contre sa souffrance de déraciné ?

Je me suis obstinée à découvrir en lui la moindre trace d'une possibilité. J'ai cru qu'il pourrait accepter peu à peu de vivre des choses nouvelles qui entreraient alors dans sa routine. Et, pour qu'elles entrent dans sa routine, il fallait qu'une fois il fît un pas inaccoutumé ! Ce premier pas a été, lorsque j'ai voulu le faire

asseoir sur le tapis avec les autres (au lieu de le laisser se calfeutrer à sa place), qu'il accepte d'y rester ! Ce fut au prix de hurlements comme si on avait voulu l'écorcher vif (corps raidi et renversé en arrière comme un arc tendu).

Quelques jours après cette lutte acharnée, il s'y est installé de lui-même, souriant, et a continué chaque matin.

Le mois suivant, ayant remarqué son regard pendant qu'un autre peignait, je lui ai apporté tout le matériel nécessaire, à sa place. Là encore, cris, hurlements, puis refus total en posant la tête sur sa table. Le lendemain, en présence de la psychologue scolaire (ni l'une ni l'autre n'avons paru le voir agir), Andrès s'est levé, est allé prestement prendre un pinceau dans un pot et a barbouillé de vert une des grandes photos documentaires affichées au mur.

Scandale de ses camarades ! Je leur explique aussitôt qu'eux en effet sont trop grands pour agir ainsi, mais pour Andrès qui est encore petit, c'est un moyen de nous dire : « Je veux devenir grand. » Andrès a-t-il perçu cette réaction première de ses camarades ? En a-t-il été bloqué ? Le fait est qu'il a arrêté là ses élans vers la peinture pendant encore deux mois.

Un jour pourtant, il est allé de lui-même à l'atelier de peinture et, en un éclair, a mélangé les pinceaux de plusieurs pots. Ce que voyant, j'ai expliqué aux enfants : « Je donne à Andrès des pots pour lui seul. » Mais de ces pots, Andrès s'est éloigné comme d'un danger et a refusé toute autre proposition de peindre. Trop tard, j'ai saisi que j'aurais dû le laisser faire sans intervenir d'aucune façon. Les enfants auraient probablement accepté une nouvelle explication sur le fait que je le traite autrement qu'eux (on ne gronde un enfant que si cela peut l'aider à progresser).

Pour toutes les activités, c'était le même scénario : Andrès observait tout de loin, puis se déplaçait pour aller regarder, par exemple les ballons donnés aux autres pour la gymnastique. Des semaines après, il osait y toucher si on ne le regardait pas, mais refusait encore de prendre celui qui lui était offert ! Après Pâques, enfin familiarisé, il en chipait un furtivement pour jouer en riant de bon cœur.

Il m'est arrivé, devant la psychologue scolaire, d'essayer de « forcer » un peu ses progrès en l'obligeant, par exemple, à rester assis avec les autres au moment du jeu de la « chandelle ». Il raidissait tout son être, il hurlait, puis se calmait brusquement quand il acceptait enfin de vivre cette situation nouvelle. Ensuite, plus de difficultés : ce qu'il avait déjà fait, il pouvait le recommencer de lui-même. Cependant, en gymnastique collective, il a jusqu'à la fin refusé toute participation active.

À ma surprise heureuse, au moment du mardi gras, voyant les autres enfants se fabriquer un masque, Andrès s'est levé vivement et est allé se chercher dans les casiers ciseaux, colle, crayons-feutre. Il a réalisé son masque très rapidement, sans aucune aide. Ainsi, comme je l'espérais, il « savait » faire des choses et il les réalisait avec une grande adresse ; mais ses possibilités se trouvaient bloquées.

Je voyais sur son visage qu'il comprenait les histoires en français ; il riait devant les diapositives où il reconnaissait soit lui-même, soit d'autres enfants. Il allait se chercher la visionneuse sur mon bureau pour prolonger le plaisir des projections collectives. Au troisième trimestre, il se passionnait à regarder de près le métier à tisser où s'exerçaient trois enfants. Je m'apprêtais donc à lui donner un métier et en espérais un autre progrès. Hélas, à ce moment Andrès a disparu : sa famille déménageait...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En effet, à quelques semaines de ses 6 ans, il n'emploie pas encore le « moi-je » qui montre qu'un enfant a conscience d'être une personne, d'être lui. Sa mère me dit qu'en portugais il parle de façon encore plus « bébé ».

J'en suis venue à me demander si le « je » existait en portugais. Une maman portugaise m'a confirmé qu'il n'était pas employé et cela m'a expliqué en partie la difficulté de Pedro.

Je raconte au groupe l'histoire de l'accident d'Henri et comment son agresseur a appris à bien jouer avec sa force. Comme promis à Étienne, lors de l'accident, je n'ai jamais révélé son identité (p. 134).

En réalité, je n'arrive pas à cerner ce qui se passe avec Pedro : dans la cour il semble n'avoir aucune difficulté motrice, mais son grand corps le gêne en gymnastique. En classe, il réalise très adroitement les travaux manuels quand il le veut.

Que se passe-t-il en lui pour qu'il s'oppose ainsi négativement, qu'il détruise presque systématiquement tout ce qui pourrait l'aider à grandir et à se libérer de ses mécanismes<sup>3</sup> (empêcher toutes les chansons rythmées par exemple) ? Quel degré de liberté a-t-il ? Est-il capable d'adhésion consciente ? A-t-il besoin que je m'occupe spécialement de lui puisque, pour le moment, il ne sait encore vivre aucune frustration, aucune contrariété, si légère soit-elle, aucune sensation d'injustice (il semble en éprouver à tout propos) ?

Poursuivant ma réflexion au sujet de Pedro, je me demande encore si je dois faire semblant de l'ignorer quand il est « en crise ». Serait-ce un bien pour lui et serait-ce un bien pour ses camarades qui admirent sa force physique et en font leur chef en récréation « pour attaquer les filles » (qui essaient de se le concilier par des bonbons) ? D'où vient que l'an dernier, pendant quelques mois, sa maîtresse ait réussi à le « dominer » ?

## *L'accident d'Érik*

Un jour, nous apprenons qu'Érik est en observation à l'hôpital après avoir, sous les yeux de son père qui n'a pu intervenir à temps, enjambé le balcon du troisième étage de la piscine ! « Érik est un admirateur de Pedro, qui est son dieu », m'a dit son père.

J'insiste sur le fait que c'est intéressant d'avoir de la force mais que ce peut être dangereux quand on ne sait pas encore la conduire, car notre force a envie de faire n'importe quoi et elle n'est pas intelligente, elle ! Pour que cela pénètre mieux, je frappe sur le front de Pedro : « Je suis sûre que ce garçon-là a une intelligence et qu'il deviendra capable de se servir bien de son intelligence pour bien conduire sa force. »

## *Protéger avec sa force*

Lors d'une récréation de février, Pedro - qui a recommencé depuis peu à se précipiter sur moi du fond de la cour quand il me voit gronder un camarade - vient m'annoncer, scandalisé :

- Lofti, il a cassé des arbres ! (Il s'agit des buissons qui entourent la cour.)

- Alors toi, tu es venu pour que nous protégeons les plantes. Viens, on va parler à Lofti.

Ensemble, nous allons vers Lofti.

- Lofti, aimes-tu quand on t'arrache ton bonnet ? (Et j'arrache son bonnet). Alors, pourquoi arraches-tu les arbres ?

Pour la première fois, Pedro semble trouver « juste » que je morigène un camarade. Alors j'essaie de diriger son énergie qui sort habituellement de façon brutale :

- Tu vois, Pedro, avec ta force tu peux protéger les plantes vivantes, tu peux aussi protéger les enfants au lieu de les attaquer. Tu peux te servir de ta bouche pour parler au lieu de te

servir de ton pied !

C'est ainsi que, chaque fois où c'est possible, j'oriente les énergies des enfants vers des attitudes et des actes plus positifs que leurs batailles continuelles.

### *La maîtresse change d'attitude intérieure*

Ecrivant tout ceci pendant les vacances de février, je me disais : quelle prétention de vouloir qu'un enfant se retourne en une seule année vers le positif ! S'il ne le fait pas avec moi cette année, il le fera peut-être avec d'autres, plus tard, s'il le veut ! La grande école lui sera peut-être salutaire, à moins que ne porte fruit la conversation que sa mère vient d'avoir avec la psychologue qui, pourtant, m'avait avoué : « Je suis comme vous, je n'y vois pas clair du tout. D'après Jung, ça viendrait de son inconscient collectif ! »

### *L'accueil du serpent*

Le matin de la rentrée de février, je croise la mère de Pedro. Elle me dit : « Il aime l'école, il l'a réclamée ! »

Dès qu'il me voit, Pedro fonce de l'autre bout de la cour. Ses yeux sont rayonnants, il m'entraîne : « On a trouvé un serpent, viens voir ! »

Je l'accompagne avec joie et j'admire comme il se doit un ver de terre de grande taille. Une foule d'enfants en rond le contemplant se tortillant sur le ciment. Au moment où la cloche sonne, je suggère de le remettre dans la terre, ce que fait Pedro très posément. « Posément », c'est l'adverbe qui conviendrait, à ma grande surprise, pour tous les actes de Pedro ce jour-là ; mais sachant combien il se froisse facilement, je ne fais rien remarquer.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Alexandra, tu as bien envie d'emporter chez toi ta tête de pigeon couronné d'or, mais comment pourrions-nous jouer sans le pigeon ? Vois, nous en avons besoin dans la classe. Est-ce que tu veux bien nous faire le cadeau de la laisser dans notre classe ? Je la suspendrais avec le « renard » de Laurent, ton ami... D'accord ?

Alexandra sourit et, tandis que j'expose la tête du pigeon couronné d'or avec les autres têtes, j'enchaîne pour tous :

- Regardez, les enfants ! Alexandra nous fait un beau cadeau ! Elle nous donne son envie de garder son pigeon pour elle toute seule, elle nous permet de le regarder dans la classe.

Et j'ai embrassé Alexandra toute fière, devant sa maman très heureuse.

C'était un premier pas. A partir de ce moment, Alexandra s'est mise à participer de bonne grâce aux activités communes, et pas seulement au mime, occasion de mettre sa tête de pigeon. Elle a laissé exposer ses peintures, emportant - c'était permis - les tout petits dessins.

Mais, et je m'en agaçais fort, elle continuait à se retarder d'une demi-heure chaque matin en commençant par jouer avec ses petits joujoux à elle.

Vers Pâques, elle s'est rapprochée physiquement du groupe rassemblé pour la conversation. Elle mettait sa chaise tout au bout du demi-cercle, mais quand même avec les autres ; elle maintenait une distance, mais - je le voyais sans rien dire - elle se mettait à créer des liens avec chacun. Comme et avec les autres, elle commençait par le travail sur son cahier et le terminait avant de jouer avec son ami Laurent. Elle acceptait enfin de suivre le rythme collectif.

Elle a fait le pas décisif à l'occasion de son sixième

anniversaire, fin mai. Quelle surprise !

Quelques semaines avant l'anniversaire, Alexandra, d'elle-même, a recopié en classe les trente prénoms de chacun de ses camarades affichés au tableau, et elle a emporté chez elle sa copie. Sa mère m'a dit ensuite qu'à la maison, toute seule, la semaine qui a précédé le grand jour, elle a quadrillé un grand carton, au feutre, sans règle, afin d'obtenir autant de petites « cartes », qu'elle a ensuite découpées. Puis elle a copié le prénom d'un enfant sur chaque carte et l'a décorée au feutre.

Le jour J, elle a apporté en classe son paquet de cartes, un gâteau et du jus de fruits. Selon le rite de la classe, elle a reçu des dessins de tous les enfants dans une grande enveloppe à son nom.

Mais elle a ajouté au rite, en donnant à chacun sa petite carte dédicacée. Elle a tenu également à verser à chacun un verre de « sa » boisson et a veillé à la distribution des parts de « son » gâteau en se servant spontanément la dernière.

Manifestement, ce jour-là, l'important pour elle, si peu encline, semblait-il, à vivre en groupe et à donner, était le bien des autres en premier, et non plus d'abord sa sensation agréable de garder pour elle. N'avait-elle pas expérimenté le chemin de la liberté et de l'Amour ? En conséquence, elle rayonnait de joie, et cela a duré jusqu'à son départ pour les grandes vacances.

L'année suivante, j'ai su qu'Alexandra était tête de classe en Cours Préparatoire et se montrait bonne camarade avec chacun, même en récréation. Cela ne valait-il pas la peine d'avoir tenu toute l'année dans la confiance ?

Cette histoire évoque pour moi ces paroles de l'Évangile : « Celui qui (par amour) perd sa vie », la vie de sa *sensation agréable*, « la trouvera » par la *joie* qu'il reçoit. Et je m'écrie :

« Bénis sois-tu, Père, d'avoir révélé cela aux tout-petits ! »(Mt 11,25).

Puissent Alexandra et chacun de ces enfants entendre un jour parler de Dieu sous son vrai nom de Père très aimant. Puissent-ils découvrir qu'au-delà des bases humaines spirituelles communes à tous ceux qui veulent vivre leur vie au-delà de la matière - celle qu'ils ont vécue à 4-5-6 ans -, ils ont la possibilité d'adhérer et de communier à l'Amour infini en trois Personnes, révélées par le Christ Jésus.

C'est pourquoi je termine ce livre par quelques réflexions à l'intention des parents et éducateurs chrétiens.

---

1. C'était l'année où nous avons travaillé autour du conte de *Pinocchio*, dix ans après mon arrivée en section de Grands.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## **Grands**

BACH R., *John Livingstone le Goéland*, Flammarion-Père Castor, 1998. (À travers les difficultés, poursuivre son idéal et le transmettre.)

COLLODI, *Pinocchio*, Gallimard 1996; et DISNEY W., d'après film et album. (Devenir un vrai garçon qui se conduit en vrai garçon.)

DRUON M., *Tistou les pouces verts*, Hachette-Jeunesse, 1979. (L'importance des paroles.)

FENELON, *Télémaque*, en Petits Classiques. (Devenir grand comme son papa parti au loin, en vivant avec sa mère et ses grands-parents.)

HOMERE, *L'Odyssée*, Gallimard, 1973. (La vie en groupe avec Ulysse et ses compagnons.)

KIPLING R., *Le livre de la jungle*, Éd. Delagrave, 1996. (Au contact des animaux devenus ses « frères », Mowgli affine ses organes des sens, mais il domine les animaux par son intelligence d'homme.)

LOCHAK M., *Les histoires d'Yvan*, Éd. Fleurus (épuisé). (Le monde intérieur de l'enfant, comment vit-il ses sensations, ses imaginations, ses désirs ?)

VERNE J., *L'île mystérieuse*, Flammarion, Collection J'ai lu, 1996. (Se servir concrètement de son intelligence en fabriquant des objets.)

## **Pour éduquer des êtres sexués**

BELAUNDE, Y., *C'est quoi la vie ? 4-6 ans*, Bayard-Jeunesse, 1996.

DUMONT B., *Merveilles de l'amour*, Éd. Droguet-Ardant, 1988. (Album illustré pour les 5-10 ans, et guide pour les parents.)

JOYEUX H., Prof., *L'éducation sexuelle par le dialogue parents-enfants*, Éd. F.-X. de Guibert, 1990.

LEMOINE P., *Transmettre l'amour*, Éd. Nouvelle Cité, 1990.

PELISSIE DU RAUSAS I., *S'il te plaît, parle-moi de l'amour*.  
Préface de X. LACROIX. Saint-Paul, 2000.

### **Au sujet de la mort**

ARENE J., *Dis, un jour, moi aussi je mourirai ?* Éd. Fleurus, 1998.

ENCREVE-LAMBERT M.-H., *La mort*, Éd. Bayard, 1999.

### **Pour former des citoyens**

DE BIEVIELLE C., DE PENNART I., *Julie, apprentie citoyenne*,  
Collection « Citoyens en graine » et « Citoyens en herbe »,  
F.I.V.A, 36, rue Boileau - 75016 Paris.

LECOQ G., *La démocratie rend-elle l'éducation impossible ?*  
Revitaliser la laïcité. Éd. Parole et silence, 1999.

### **Pour éveiller la foi des petits enfants**

#### • *Ouvrages pour les adultes*

ANGOT M.-B., *La vie d'adoration*, Le Sarmant-Fayard, 1998.

BOULVIN Y., *Choisis la vie*, Éd. des Béatitudes, 2001.

CHAUVET P., *Éduquer des êtres libres*, Éd. Parole et Silence.

FOUCHER D., *Je réponds de ma foi*, Éd. de Montligeon, 1998.

LEBOUTEUX-RUDELLE, V., MARCEL JOUSSE ou la simplicité  
retrouvée, Éd. Téqui, 1997.

LUBIENSKA DE LENVAL H., *L'éducation de l'homme conscient et  
l'entraînement à l'attention*, Éd. Don Bosco, 2001.

NEYRET M., *Un renouveau catéchétique à l'école de JOUSSE,  
MONTESSORI et H. LUBIENSKA*, Éd. Don Bosco, 2001.

PACOT S., *L'évangélisation des profondeurs*, Cerf, 1998. –  
*Reviens vers la vie*, Cerf 2002.

PELLETIER L. (Père), *Vivre caché en Dieu avec le Christ*, Cours  
de Théologie morale, École Cathédrale de Paris, 2000-2001.

PONSARD C., *La foi en famille*, Éd. des Béatitudes.

VINGT-TROIS A. (Mgr), *Connaître la foi catholique*, Éd. Le Sénevé-CERP, 2000.

ZUNDEL M., *Quel homme ? Quel dieu ?* Retraite au Vatican, Éd. Saint-Augustin, 1997.

- *Ouvrages pour les enfants*

GAUD C., *Mon livre de la prière*, Éd. Mame, 1996.

GAUDRAT M.-A., *Pour te parler de Dieu, je te dirais*, Éd. Bayard-Jeunesse, 2000.

ROCHE M., *Le jour du baptême*, Éd. Mame, 2001.

SU ROX, *Tu es unique*, Éd. Mediaspaul, 2001.

*Et qui donc est Dieu ?* 150 réponses à de vraies questions d'enfants, Éd. Bayard-Jeunesse, 2000.

- *Cassettes pour les petits*

COLOMBIER N., *Je rencontre Jésus*.

GELINEAU J. *Cantilènes bibliques pour la catéchèse*.

KLINGER J. et C., *J'aime la vie*.

LEDUC N., *Prières chantées pour les enfants*, Éd. Notre-Dame de Vie. (Pour initier à la prière contemplative.)

*Si tu savais le don de Dieu*, Éd. Le Sénevé-Cerp.

*Ils chantent Dieu de tout leur corps*, Éd. Le Sénevé-Cerp

Achévé d'imprimer le 22 août 2011  
sur les presses de  
**La Manufacture - Imprimeur** – 52200 Langres  
Tél. : (33) 325 845 892

N° imprimeur : 11378 - Dépôt légal : septembre 2011  
*Imprimé en France*